

PREDICATION

Ce quatrième dimanche de l'Avent nous invite à relire le récit du dialogue entre l'ange Gabriel et Marie à propos des deux naissances miraculeuses de Jésus et Jean-Baptiste. Nos esprits modernes sont heurtés par ces approches d'un autre temps. Justement, l'énigme du texte réside dans la juste compréhension du monde de l'Antiquité qui évoluait dans des représentations différentes des nôtres. Oui, miracle il y a, encore faut-il le traduire dans un langage compréhensible.

Chères amies, chers amis,

L'évangéliste Luc nous rapporte un dialogue passionnant entre un ange et une femme, pour être précis une très jeune femme. Selon toute vraisemblance, il s'agit d'une pré-adolescente selon nos critères contemporains. L'ange Gabriel lui annonce une naissance prochaine alors qu'elle n'est pas encore pubère et qu'elle se tient éloignée de toute relation avec un homme. Nous sommes confrontés à un récit miraculeux.

Un second miracle est relaté dans le même passage biblique. En effet, quelques versets plus loin, le même ange Gabriel lors de la même conversation annonce à Marie que sa parente Élisabeth est également enceinte. Le miracle n'est pas de même nature, Élisabeth est dite stérile. Si nous voulons comparer les deux situations extraordinaires, nous sommes bien embêtés. Lequel des deux miracles est le plus grand ? Une grossesse virginale ou une stérilité féconde ? Que pouvons-nous en penser ?

Commençons par la tristesse surmontée et vaincue par Élisabeth. Enfin, elle est enceinte. Dans l'Antiquité, il est évident que la stérilité est due à la femme. Les connaissances scientifiques sont différentes des nôtres. L'épouse laisse croître dans son ventre l'enfant que son mari y a déposé. Elle ne détient qu'un rôle passif dans la maternité mais elle est indispensable car il faut un lieu accueillant pour permettre le développement de l'enfant. Par conséquent, la stérilité renvoie la femme vers une forme de néant social et familial. Elle ne sert à rien, à presque rien, si ce n'est d'entretenir un foyer qui n'en est pas vraiment un. La nécessité de la procréation est telle que le statut de la femme stérile est très précaire. Le projet familial et spirituel de Zacharie et Élisabeth est en échec.

La situation de Marie n'est pas la même. Elle est encore une enfant, certes promise à un homme mais encore exclue de toute vie familiale. Elle se retrouve enceinte sans contact avec son mari. Ceci est d'autant plus impossible que l'époque ignore la génétique moderne ainsi que les lois qui régissent la conception d'un enfant à travers l'association des chromosomes féminins et masculins. Marie et Joseph n'ont pas encore construit leur projet de vie et déjà Marie est enceinte.

Intéressons-nous quelques instants à la place de l'enfant dans la famille ainsi que dans la société. Nous ne sommes pas encore, à cette époque, dans une situation d'enfant rare mais bien dans une société où l'enfantement demeure l'activité essentielle de la femme, voire sa raison d'être. Le mariage remplit plusieurs fonctions. En premier lieu, il permet à deux familles de créer des alliances et des liens qui associent des personnes face à une destinée commune. À travers une expression de la solidarité ainsi que des dynamiques de puissance militaire et économique, les familles renforcent leurs situations dans un environnement incertain. Le mariage permet également d'accroître la force du clan ou du groupe par une démographie positive. En effet, l'accroissement de la population, masculine essentiellement, permet de nouvelles conquêtes de territoires mais aussi un accroissement de la richesse à travers le travail. La première force d'un groupe réside dans la fécondité des femmes qui le composent. Il n'est donc absolument pas envisageable de plaisanter avec les questions qui tournent autour de la

maternité. Le projet familial rejoint une stratégie nationale qui elle-même s'inscrit dans une foi en un ou plusieurs dieux selon les civilisations antiques. En cela, le judaïsme ne diffère pas de la Grèce antique ou de la Rome antique qui domine politiquement la Palestine du temps de Jésus. Dès l'Antiquité, le ventre des femmes est une affaire éminemment politique.

Les sociétés se construisent sur des récits nationaux mais également sur des formes de fierté voire d'orgueil familial. Il est inconcevable d'imaginer un adultère féminin tout simplement parce qu'il serait inacceptable d'élever un enfant issu d'une autre lignée que celle du père de famille. La réaction de Joseph se comprend aisément, il est un homme de son temps.

Sexualité et procréation ne sont pas des notions séparées durant l'Antiquité pour les femmes mariées, et particulièrement celles qui appartiennent à la bonne société de l'époque. Les mêmes exigences ne s'appliquent pas aux hommes car seule compte la lignée issue de l'épouse légitime. Les autres enfants n'ont pas la même valeur et ne s'inscrivent pas dans une histoire familiale, encore moins dans une logique d'héritage. Ainsi l'enfant répond à un projet familial et national, il est appelé à s'inscrire dans la tradition de son père dont il hérite toutes les qualités puisqu'il ne doit à sa mère que l'accueil nécessaire qui lui permet d'arriver à terme. Le fils s'inscrit dans la suite de son père. Joseph ne veut pas et ne peut pas accueillir un enfant qui n'est pas le sien, il ne le connaît pas, il ne sait pas de quelle histoire il est issu et il ignore tout de son devenir. Joseph n'a pas le choix, il est tenu de se détourner de Marie.

De qui Jésus est-il le fils ? De l'Esprit Saint... nous comprenons ainsi qu'il est Dieu mais comment peut-il être homme dans la mesure où il n'a rien d'humain. Ne l'oublions pas, l'Antiquité ne connaît pas l'apport de la mère dans la construction génétique d'un enfant, elle se limite à être le ventre qui lui permet de se développer.

Précédemment nous avons évoqué l'idée qu'un enfant est un projet de couple. Cette idée est extrêmement moderne également dans la mesure où la séparation de la sexualité et de la procréation permet la maîtrise de la fécondité. Aujourd'hui il est possible, en Occident, de faire naître un l'enfant en dehors de toute sexualité. La procréation médicalement assistée ainsi que la gestation pour autrui autorisent cette réalité technique même si le plan juridique encadre différemment selon les pays ces capacités techniques.

L'enfant comme projet de couple demeure une constante entre l'Antiquité et l'époque contemporaine, seules évoluent les compréhensions psychologiques ainsi que la technique. Il est très probable que nous intellectualisons bien plus les questions que ne le faisaient nos ancêtres. Et encore, qu'en savons-nous ? Les formes et les causes de la fidélité varient mais d'une certaine manière elles se perpétuent. Il demeure souvent difficile d'élever l'enfant d'une ou d'un autre, voire un enfant totalement étranger au couple et par conséquent adopté. Ainsi il arrive que le projet du couple et celui de Dieu ne concorde pas.

Aussi bizarre que cela puisse paraître, Dieu exprime également des projets d'enfants mais... Il les impose aux femmes. Nous pourrions y voir une forme de machisme mais ce n'est pas l'objet du débat, il faut certainement considérer ces attitudes comme les témoignages d'une époque. Dieu veut des enfants, ainsi miraculeusement des femmes stériles se retrouvent enceintes, Élisabeth, Sarah la mère d'Isaac, Rebecca celle de Jacob, Anne la mère de Samuel... et tant d'autres. Tous ces hommes, nés miraculeusement ont connu un destin exceptionnel. Qui irait imaginer que Dieu interviendrait dans le but de faire naître un enfant ordinaire ? Personne. Alors est-ce une bénédiction ou une malédiction que d'accoucher d'un enfant voulu par Dieu ? Une bénédiction, bien certainement mais à quel prix ? Dans ces projets d'enfant souhaités par Dieu, il en existe un particulier en la personne de Jésus.

Jésus n'a pas de père, comment pourrions-nous imaginer Dieu fécondant une femme ? La virginité de Marie affirme essentiellement que Jésus n'est l'héritier d'aucun humain. Il n'est le fils de personne. C'est cela la virginité de Marie. Marie ne peut être mère d'aucune façon, elle est dite vierge ce qui signifie qu'elle n'est pas pubère et elle n'a pas connu d'homme par conséquent son ventre n'a reçu aucun enfant. L'évangéliste Luc choisi de nous transmettre ce message. Il nous reste à l'interpréter.

Dès le début de son Évangile, Luc veut inscrire Jésus dans une histoire universelle. Il le fait avec les connaissances de son temps. Il serait regrettable, je le crois, de vouloir dogmatiser ce récit en lui attribuant une vérité autre que celle d'une symbolique qui libère l'homme Jésus de toutes les histoires humaines, bien trop humaines, qui encombrant nos familles, nos nations, nos religions et l'ensemble de nos cultures et constructions intellectuelles. Pour Luc, Jésus est l'homme neuf. Libre de toute inscription contraignante, il peut à son tour libérer ses contemporains de leurs prisons physiques, psychologiques et mentales. Prisonnier d'aucun héritage, prisonnier d'aucune culture à transmettre et prisonnier d'aucune contingence humaine, il est libre d'offrir la liberté. Bien évidemment, Luc nous rapporte un miracle, une vérité symbolique qui nous invite à nous inscrire dans la postérité de ce Jésus et d'entrer dans une démarche de libération de nous-mêmes en nous inscrivant à sa suite. L'homme libre existe, nous affirme évangéliste Luc ; alors tournons-nous vers cet idéal et osons nous affranchir modestement de quelques lourdeurs et pesanteurs qui nous écrasent.

L'évangéliste Luc nous invite à nous affranchir quelque peu de nos projets de couple, que nous soyons enfants ou parents, pour nous laisser tenter timidement par le projet de Dieu qui nous délivre d'héritages et d'obligations trop lourdes pour nous.

Notre Dieu, que l'appel de ta liberté devienne une opportunité sur notre route. Amen.

Pasteur Pascal TRUNCK, TNM le 19/12/21